

Les grandes vacances étaient consacrées à des voyages dans les différents pays de l'Europe. Le plus étendu fut celui de la Grèce et de Constantinople, en passant par la Hongrie, la Valachie et la Bulgarie. Il parcourut les Alpes, les Pyrénées, la Hollande, le Danemark, la Suède, l'Angleterre, la Suisse, l'Italie, et plusieurs fois la France méridionale. Dans ses voyages, Ritter aimait à séjourner dans notre ville, à étudier l'influence politique, ethnographique et religieuse de notre confluent ; il aimait à visiter, dans la vallée du Rhône, les stations des civilisations grecque et romaine envahissant la Gaule.

Avec Ritter, on peut le dire, commence une nouvelle époque dans l'histoire des sciences géographiques. Dans l'enseignement, son éloquence était entraînant. Il charmait ses auditeurs par des descriptions palpitantes de vie. Malgré ses succès comme professeur, il comprit la nécessité de supprimer dans ses travaux tout ce qui n'avait pas un rapport immédiat avec ses études géographiques. Pour hâter la publication de cet ouvrage, le Gouvernement prussien mit à sa disposition toutes les archives des ministères, et à ses ordres le corps des ingénieurs géographes. Il l'autorisa à suspendre tous les cours dont il était chargé comme professeur.

Dès 1832, les volumes se succédèrent avec rapidité. L'Asie comprend vingt et un volumes de mille à mille deux cents pages et se termine par la géographie de la Terre-Sainte (1).

vent être invités, ce bureau rend compte de tous les travaux. Après les lectures et séance tenante, on prend part à un souper très-gai et à deux francs par tête.

(1) Cette immense géographie de l'Asie est très-réputée en Allemagne. On en a essayé une traduction française, mais il a fallu y renoncer faute d'acheteurs.

Ritter avait sans doute préparé la géographie de l'Europe. Pour cette